

Dieu s'ennuyait !  
Mais.....soudain !...

Dans le silence des églises,  
Dieu se morfondait,  
Il eut souhaité qu'on lui dise,  
Comme autrefois, qu'il est aimé !

Contemplant toutes ces chaises,  
Tous ces bancs inutilisés,  
Il souhaitait que se taisent,  
Ceux qui le vilipendaient !

Se souvenant du Moyen-âge,  
Que l'on nomme, temps des cathédrales,  
Il voyait un mauvais présage,  
Dans nombre d'imprécations verbales !

Que tristes sont les dimanches !  
Pensa t-il, levant les yeux au ciel,  
Malgré quelques effets de manche,  
Le peuple est de plus en plus rebelle !

Peu à peu il s'éloigne de moi,  
Il n'écoute point mes sermons,  
Son être n'est plus empli d'émoi,  
Lorsque lui parlent les oraisons !

Il se croit puissant, invincible,  
Les années ne lui étant plus contées,  
Les sermons ne lui semblent crédibles,  
C'est pour lui la faute des curés !

Devant les portes des églises,  
Les dimanches sont tristes,  
Les croyances sont indécises,  
A pénétrer en ces lieux, elles ne se risquent !

Devant cet-état de fait, Dieu soupire,  
Se souvenant de ce temps béni,  
Ou tous le saluaient avec le sourire,  
Espérant que d'êtres élus, il ne les oublie !

Soudain ! Les cloches sonnent,  
Le tirant de sa rêverie,  
A ses pieds une belle personne,  
Un pèlerin des dernières décennies !

Me voici devant vous mon Dieu,  
Il y a si longtemps que je vous espère,  
Mon âme dans l'immensité des cieux,  
S'était perdue, n'ayant plus de repères !

Tout au long d'un chemin de foi,  
Chemin de bonheur et de souffrance,  
Ne me quittait jamais la joie,  
De bénéficier un jour de votre présence !

En atteignant le bout du chemin,  
Merveilleuse épopée à l'orée de ma vieillesse,  
A la fin de laquelle je pourrais enfin,  
Entrevoir la divine famille, pétrie de tendresse !

M'agenouiller devant le tombeau de saint Jacques,  
Regarder s'envoler le mythique Botafumeiro  
Admirer de toutes les églises les retables,  
Et croire enfin que la vie est belle, le monde beau !

Dieu rassuré par cet émouvant témoignage,  
Se dit que tout n'était pas encore perdu,  
Que peut-être, changeant de langage,  
Dans tous les cœurs il serait le bienvenu !

Après un dernier adieu à la terre,  
Il s'en revint en son royaume des pas perdus,  
Tout la-bas, au fin fond de l'Univers,  
Il se mit à la tâche, afin que ce nouvel ami touche son dû !

Les églises sont tristes, lorsque se ferment leurs portes,  
Mais au-delà de l'horizon, vers l'océan en terre de Galice,  
La cathédrale de Compostelle, se souvient de Lucien Delporte,  
Le mystique pèlerin, qui avec passion sut rendre justice !

A ce beau chemin des étoiles, qu'il parcourut avec passion,  
Ouvrant la route à tout un groupe d'amis, devenus pèlerins,  
Son ombre, son âme les accompagne en toutes saisons,  
Et mettant leurs pas dans les siens, ils s'en vont avec entrain !

Michel.

En se souvenant de sa verve,  
De son sourire, de son amitié,  
En leur cœur ses amis conservent,  
L'image d'un homme qui les aimait !